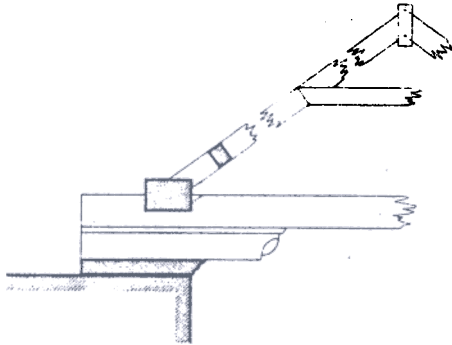
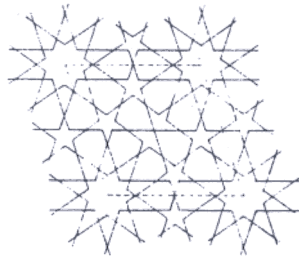


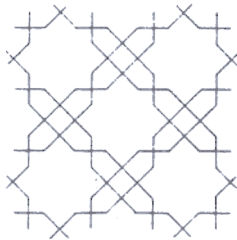
José-Manuel GONZALEZ-VALCARCEL



DETALLE DEL ESTRIBO



LAZO DE 8 HARPADO



LAZO DE 10

Les plafonds lambrissés espagnols, suivant la tradition héritée des Musulmans, ont une structure totalement différente de celle des plafonds de bois actuels.

Dans ceux-ci, les fonctions de résistance et de couverture sont clairement différenciées : on utilise pour les premières les éléments structurels ( formes ou cintres ) qui servent d'appui à un système de pièces ( pannes et solives ), ce qui permet de réduire les portées à des dimensions adéquates pour les éléments qui doivent former le plafond, mais sans tenir compte d'aucune prétention de type décoratif.

Au contraire, dans les systèmes d'origine musulmane, les deux fonctions sont remplies indistinctement par les éléments structurels mêmes, formant un ensemble où l'armature obtient une résistance grâce non seulement à quelques éléments déterminés, de grandes dimensions, ou section, mais à un nombre accru d'éléments de petit équerrage qui, en outre, contribuent fondamentalement à la décoration.

Tout comme l'élément principal de la toiture est l'armature, celui du sol est la poutre.

L'armature du plafond, en schéma s'adapte à la toiture et à une forme triangulaire donnée par une pièce horizontale, " tirant " , et deux chevrons inclinés, outre les secondaires qui les unissent pour les rendre rigides, ce qui est spécialement nécessaire quand l'espace à couvrir est de grandes dimensions.

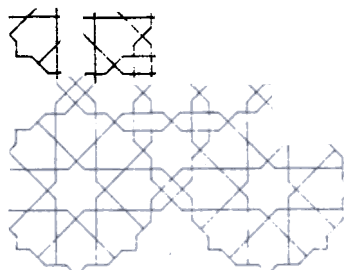
Ici, ont leur première application les types de bois que les dimensions des arbres permettent et qui engendrent, à la période gothique, deux types d'armatures totalement différenciées : le français, à pièces lisses et droites, et l'anglais, droit dans les chevrons et courbe dans tous les autres éléments.

Le type musulman, bien qu'il ne soit pas essentiellement distinct, s'écarte des autres par ses caractéristiques, forme apparemment trapézoïdale, qui a en Espagne et jusque très loin dans le XVII<sup>ème</sup> siècle, un grand développement.

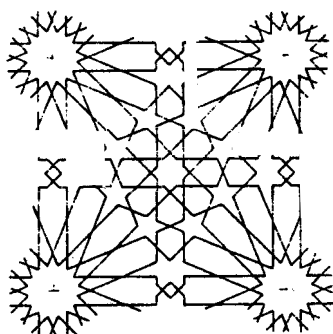
L'évolution des formes dans le type anglais et français est intéressante ; le premier multiplie les pièces courbes dans son évolution jusqu'à des limites inconcevables, atteignant sa plus grande richesse dans la Salle de Westminster, avec une aisance de lignes et une fantaisie extraordinaires.

Cependant, sa structure continue à utiliser des pièces courbes pour amener les chevrons inclinés, leur donnant la rigidité nécessaire, variant seulement dans la plus grande complication d'éléments et la richesse décorative.

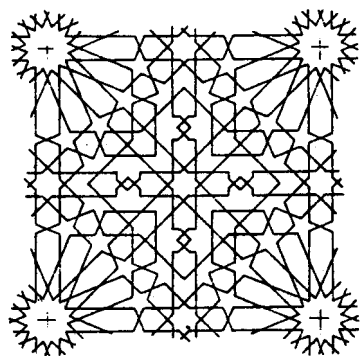
Le français qui commence par le simple triangle général, étayé par des madriers droits, horizontaux et verticaux, dont un bon exemple est donné par les armatures



AZAFE HARPADC



ESTRELLA DE 8 Y 16



AZAFATE DE 16

de Notre-Dame de Paris, cachées et plutôt grossières, est d'un type simplement fonctionnel. En évoluant, il se modifie et on y ajoute de nouveaux bois inclinés aux angles, comme à Saint-Ouen de Rouen, qui semble chercher la forme courbe jusqu'à ce que celle-ci apparaisse pleinement au Monastère de Sigéna (Huesca) où il se complète d'une armature de planches disposée pour cacher la forêt de bois de la zone supérieure. Cette forme, courante à la fin du gothique français, devient une fausse voûte qui maintient de type primitif de l'armature en son intérieur seulement le matériau et les pièces horizontales et verticales (tirants et poinçons) dont les Français n'ont pu se passer comme les Anglais.

Le type hérité des Musulmans, de section trapézoïdale, que nous allons étudier parce que la plupart des types restaurés en Espagne et Amérique du Sud lui appartiennent, se différencie des anglais et français par la pièce horizontale qui le configure déterminant à son tour un nouveau plan qui agit à la façon de la fausse voûte finale du type français.

Dans ce type français, à l'intérieur, on remarque une surface courbe d'où émergent tirants et poinçons tandis que dans l'arabe ou musulman, il y a trois plans, deux inclinés dans les pentes et l'horizontal supérieur "almizate ou hameruelo" outre les tirants inférieurs, et cette surface concave cache la multitude de petites pièces nécessaires pour rendre le système rigide.

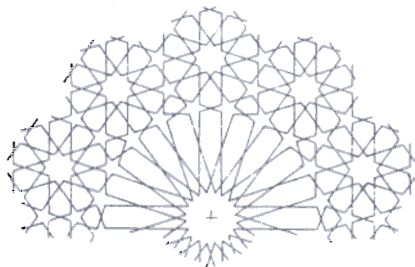
Une autre caractéristique de ce type consiste dans le fait qu'il cherche presque systématiquement la toiture "à quatre eaux" ou "à quatre pentes" au lieu de deux, commune à la française et à l'anglaise. Une autre caractéristique est l'emploi de pièces doubles dans les tirants et loquets (pièces qui forment les angles) avec une section plus petite, et d'autres qui coupent les angles en les chanfreinant, dans la disposition des trompes, employant des éléments géométriques décoratifs arabes, de grande richesse et couleur.

Des exemplaires extraordinaires sont conservés à Tolède, Tordesillas, Ségovie, Madrid, Aranjuez, Andalousie et beaucoup de villes d'Amérique latine, où ce type acquiert rapidement sa lettre de naturalisation, et survit jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

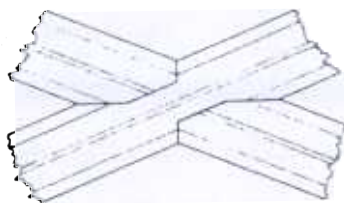
La disposition est toujours la même, utilisant des pièces de petite section, obligeant à placer plus près les pièces du plafond produisant l'effet dynamique d'une rayure serrée qui permet de couvrir l'espace de l'un à l'autre avec des planches de petite section et de facile manipulation : étant donné le risque de se tordre, à cause de leur finesse, on place des taquets pour les étayer, forme que répètent les doubles tirants, donnant lieu à des unions linéaires décoratives entre les lignes droites définies par les madriers qui rendent possibles les combinaisons géométriques décoratives, si appréciées par les Musulmans et qui constituent toujours le fond de leur décoration.

L'entrelacs a son domaine dans cette toiture, sa complication augmentant avec le temps, et le domaine préféré étant le plan horizontal, plus visible et moins sujet aux exigences de la structure. Au XVI<sup>e</sup> siècle, avec la Renaissance, on introduit des variations décoratives, couvrant tout jusqu'à en arriver à perdre la structure initiale de lignes parallèles, passant à des réticules polygonaux très compliqués, et bien que la forme de l'ensemble se maintienne apparemment, en détail, c'est déjà une décoration de planches saillantes incapables de se maintenir par elles-mêmes et qui cache la véritable structure.

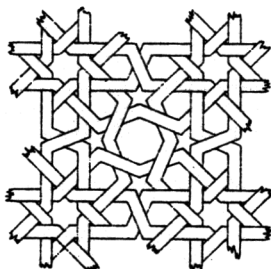
L'évolution est la suivante : initialement, des madriers apparents et armatures en planches dans le faisceau supérieur ; postérieurement, cette armature descend



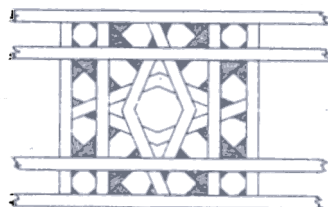
LAZO DE 10 Y 20



ENSAMBLADURA DE 2 PEINAZO  
A CAJA Y ESPIGA



LAZO DE A 8 (enverso)



LAZO DE A 8 (reverso)

jusqu'à arriver presque au faisceau inférieur des madriers et finalement, on met les planches en-dessous et on cloue sur l'armature en planches toute la décoration en pleine liberté et sans compromis de résistance.

A l'époque la plus avancée de la Renaissance, il existe deux armatures, une résistance occulte et l'autre apparente fixée à la précédente, déjà sans nécessité de l'armature de planches qui générerait le placement des grands fonds décoratifs de sculpture que portent les espaces entre madriers.

Le plan du salon ou salle à couvrir donne lieu à d'autres différenciations. S'il est rectangulaire, la forme totale de la toiture est de "caisson" inversi, mais s'il est carré, elle prend l'aspect de coupole octogonale, tout en conservant la même structure.

Parmi les constructions qui nous restent des temps musulmans, à Grenade, se trouvent des plafonds à caissons construits à la fin du XIII<sup>e</sup> ou début du XIV<sup>e</sup>. De leur étude, il semble se déduire que le système de construction basé sur les équerres, fut une création grenadine ou tout au moins espagnole, car on ne trouve nulle part des antécédents directs.

D'autre part, les traces orientales connues ne peuvent se prêter à ce système avec la même facilité que les espagnoles, par le fait d'avoir une plus grande liberté de composition.

Il existe d'importantes écoles régionales, outre la grenadine, caractérisée par la permanence, dans le chrétien, des entrelacs à listeaux, l'abondance des entrelacs de huit et la création de celui de vingt (utilisé seulement dans cette Ecole). A Séville, imitation de la grenadine, de moins bon goût, avec toujours une pente inférieure, en raison, sans doute, de la différence de climat entre Grenade et Séville.

Une Ecole de grand intérêt est la tolédane qui eut aussi une grande influence en Amérique. Elle se caractérise par sa prédilection pour les entrelacs de seize, très simples parfois, avec lesquels on obtient des exemplaires de grande valeur, pour leur pureté et harmonie.

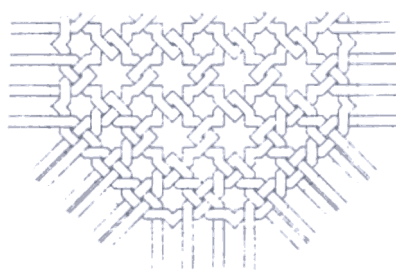
L'Aragon a aussi une Ecole très importante, notamment à Saragosse et Teruel et on distingue le plafond de l'Escalier des Archives de la Couronne d'Aragon et ceux de l'Aljaferia, ancien Palais musulman.

Dans le Royaume de Léon, à une époque tardive, se produit une série très originale de traces de dix "ataregadas" (1), de développement très systématique qui, en raison de leur courte durée (cela semble une oeuvre personnelle), sont simultanées avec celles de huit à listeaux, de tradition grenadine.

#### TOITURES

L'élément fondamental d'une toiture étant la poutre, placées l'une à côté de l'autre, elles déterminent la règle des lignes parallèles à laquelle se soumet forcément la décoration. Les jours à couvrir augmentant, on arrive à avoir besoin de poutres de grands équerrages, et il est plus économique de placer de grandes poutres ou lambourdes espacées et, appuyées sur elles, celles de dimensions normales.

(1) Ataregada : plafond dont l'ornement se forme avec des listeaux cloués, par opposition à l'"apeinazado" où l'ornement se forme avec la structure.



TRANSITO TOLEDO  
ALMIZATE OCHAVADO



TORRE MACHUCA GRANADA



GENERALIFE GRANADA

La règle de lignes parallèles se transforme en sections consécutives à pans égaux séparés par les "lambourdes", qui, outre leur fonction constructive évitent la monotonie découlant de l'égalité de pose des madriers.

La fermeture totale s'obtient aussi avec des planches qui s'adaptent au faisceau supérieur.

Le système est si simple et clair qu'il a toujours existé et qu'il existe des exemplaires n'importe où, et on l'utilise dans la disposition horizontale de sols comme dans l'inclinée de toitures, aussi bien sur armatures que, plus communément, sur arcs, la toiture se produisant par l'ajoute de deux sols inclinés.

Il existe en Espagne de nombreux exemplaires d'églises romanes ou gothiques de ce type de toitures et de plafonds dans leur forme horizontale appuyés sur des arcs, spécialement à partir du XII<sup>ème</sup> siècle.

En Espagne, outre le type commun européen, existe le mauresque avec sa décoration propre analogue à celle du "caisson" et où on appelle "alfarje" et "alfarjia" la poutre de petite section qui le compose.

Comme dans le caisson, apparaissent les entrelacs compliqués dans leur évolution, arrivant même à perdre la règle de lignes parallèles, et la mission initiale de support de charges du sol, l'ensemble se transformant en une disposition décorative grande et compliquée.

En superposant un quadrillage sur la règle linéaire avec les pannes, si on amplifie par de nouvelles subdivisions, le quadrillage prend plus d'importance que la série de lignes droites, et on ajoute des taquets pour étayer les poutres à une distance égale à la séparation entre celles-ci, faisant disparaître la série linéaire pour faire place à un réseau de petits carrés inclus dans un autre de carrés plus grands.

Tel est le premier pas de l'"empoutrage" vers l'"encaissonnage" qui arrive à son développement complet avec la Renaissance.

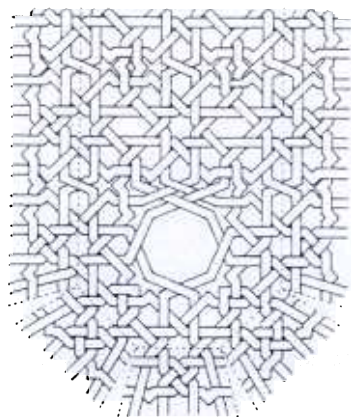
Le goût pour les caissons des voûtes et leur complication, qui passent de carrés à hexagonaux, octogonaux, etc. ou combinaison des uns et des autres, atteint, en Espagne, une complication extrême, car le domaine était très abandonné par les entrelacs musulmans.

Un type très caractéristique et très original découlant du musulman est le plafond "à stalactites". Il n'a pas de fondement constructif et, d'une certaine façon, il est illogique, mais il a une grande beauté et une grande richesse décorative.

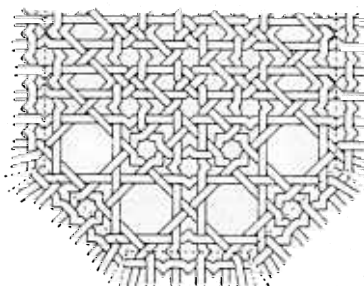
Les stalactites sont des pièces prismatiques à base rectangulaire, triangulaire ou en losange et à l'une de leurs extrémités, se coupent en courbe capricieuse, comme une demi-voûte de forme creuse. Ces prismes juxtaposés à des hauteurs différentes donnent des formes fantastiques analogues aux stalactites des grottes calcaires dont elles tirent leur nom.

Les combinaisons sont illimitées, bien que les éléments qui entrent dans chaque usage sont en très petit nombre, quatre ou six au plus. Si l'on ajoute à la forme compliquée la plus grande richesse chromatique et décorative, on obtient une des formes les plus extraordinaires et bigarrées qui existent





2 ALMIZATE MANGUETAS  
TOLEDO



DETALLE ALMIZATE  
TOLEDO

en architecture, avec l'union des petites pièces collées les unes aux autres, qui oblige à réaliser de vrais prodiges de tracé et disposition, pour obtenir une stabilité parfaite.

Les exemplaires de ce type abondent et il n'existe presque pas d'armature mauresque qui ne les ait quelque part.

Ceux de toiture totale sont, par contre, très rares, et l'un des plus importants exemplaires est celui de l'Alhambra, de la deuxième moitié du XVIème siècle. Son plan carré original, à base de talent, se transforme en une étroite base du tracé compliqué, vraiment fantastique.

Un peu plus postérieur, au XVème siècle, était celui du Salon de Lignages du Palais de l'"Infantado" de Guadalajara, actuellement disparu ; son plan était rectangulaire, chanfreiné et de tracé simple, composé d'un réticule à octogones et carrés. Les divers niveaux de chaque ensemble partiel, les entrants et sortants, les festons et renforcements et l'infinité d'arceaux des nombreuses pièces rendent le tracé presque invisible et produisaient au spectateur une sensation de labyrinthe qui, avec le doré et la décoration, donnait une impression de non-pesanteur fantastique, et une finesse extraordinaire.

L'importante tâche réalisée en Espagne dans la conservation et restauration de lambrissages et plafonds de bois obligea à réviser préalablement leur inventaire, les classant en Ecoles, types et selon leur valeur et état de conservation, programmant les priorités d'action. D'autre part, étant partie intégrante de monuments en phase de restauration, un grand nombre de priorités se basèrent sur leur emplacement.

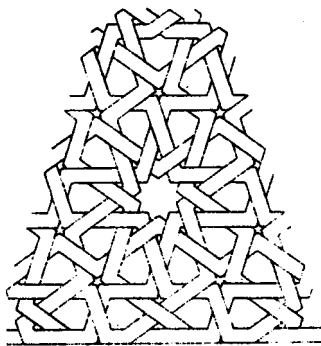
Avant de procéder aux travaux de restauration, étant donné le volume et l'ampleur de ce programme, il fut nécessaire de créer les ateliers d'artisans menuisiers spécialistes nécessaires, les formant aussi bien dans les techniques de construction employées dans chaque type et Ecole que dans le tracé des entrelacs, parfois très compliqués, d'origine musulmane.

J'eus la responsabilité de diriger ces ateliers, utilisés dans les restaurations espagnoles et des années plus tard, en Amérique latine, créant aussi des Ateliers Ecoles pour les restaurations réalisées dans divers pays américains, et faciliter la formation des artisans de chaque pays, accomplissant ainsi les missions d'assistance technique confiées par l'O.E.A., l'UNESCO, les Gouvernements respectifs et le Centre Ibéro-américain de Coopération (qui fut l'Institut de Culture Hispanique).

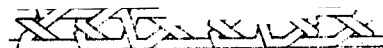
En raison de la brièveté obligatoire de ce travail, qui ne permet pas d'énumérer les travaux réalisés dans cette facette de restauration, je dois me limiter à exposer quelques exemples qui peuvent servir d'orientation sur les critères suivis et les résultats obtenus.

Je commencerai par la série de restaurations que je dirigeai dans des exemplaires de l'Ecole tolédane à laquelle, en raison de ma charge d'Architecture Conservateur de Tolède, je dus accorder une attention spéciale.

L'Eglise de St. Sébastien, dont le lambrissage était caché par une fausse voûte du XVIIème siècle est un des plus anciens exemplaires de chevron et cheville avec la caractéristique (retrouvée en supprimant les ajoutées du XVIIème) d'avoir les vides d'éclairage des fausses tribunes latérales déprimées.



ATAUREGADO PEQUEÑO



ASIMETRICO GRANDE

L'église mozarabe de Sainte Eulalie est l'exemplaire le plus archaïque de temple chrétien, avec le plan de basilique à trois nefs comprenant des arcs en fer à cheval groupés deux par deux et soutenus par des colonnes romaines et visigothes. Encadrée par des "Alfices", chaque paire d'arcs est séparée par un pilier de briques auquel sont adossées autant de colonnes.

Le lambrissage central était également caché (église déjà citée dans les documents mozarabes de 1195).

On restaura aussi le beau temple de Saint Luc, également couvert par un simple lambrissage éclairé par des arceaux latéraux (à mode, aussi, de fausse tribune), décorés de dessins géométriques en plâtre de grande beauté, tamisant la lumière. Ce temple, également cité dans des documents mozarabes de 1188, servit au culte et comme panthéon des Evêques mozarabes pendant la domination arabe.

L'Eglise de Saint Roman, consacrée par l'Evêque Rodrigo Ximenez de Rada, en 1211, qui conserve la plus importante décoration picturale romane "mudéjar" répète le modèle de Sainte Eulalie, avec des arcs en fer à cheval inscrits dans des "alfices" et des colonnes adossées à pilastres et fausses tribunes. Le lambris restauré (caché avant la restauration) a retrouvé l'unité originale, et c'est le plus beau temple tolédan de son époque.

Un lambrissage de grande importance, tant par ses dimensions et richesses que par sa situation, est celui de la svelte nef centrale de Santiago del Arrabal, caché, comme les antérieurs, par une voûte du XVème siècle, avant sa restauration, et étant conservé parfaitement même dans sa polychromie.

Son aspect impressionnant en raison de l'élégante sveltesse de la nef, avec des arcs ogivaux, répète la toiture de chevron et cheville et les fenêtres qui l'éclairent, espacées et encadrées par des petites baguettes. Il a la solution originale des deux rosaces avec dessins géométriques de plâtre sculpté dont la lumière rasante souligne la polychromie du plan supérieur ou "almizate".

Parmi les Synagogues de Tolède, il faut souligner les restaurations des Synagogues du Transit et de Saint Marie la Blanche.

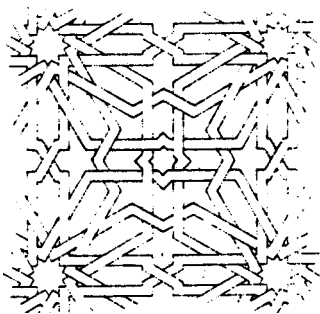
#### Synagogue du Transit

Fondée par Samuel Ha-Levi, "almojarife" du Roi Pedro I, près de son palais, c'est la Synagogue riche de la Juiverie tolédane.

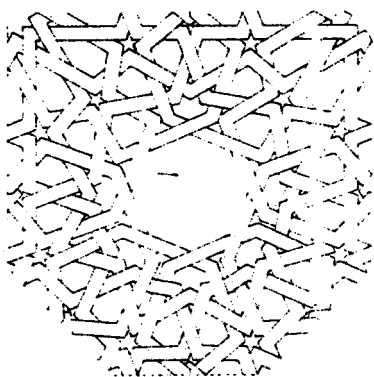
Dans toute la décoration de cette Synagogue, dont la construction est due aux relations amicales du Roi Pedro I et des juifs de Tolède, alternant l'art local et la tradition almohade. En ce moment, l'Art tolédan atteint la plénitude de son style ; style ecclésiastique singulier, ayant son origine dans le concours de l'art cordouan, almoravide et l'almohade sévillan.

Ce style se manifeste de façon palpable dans le splendide plafond de chevron et chevilles (Par y nudillos (1)) - avec chevrons de poutres sous la

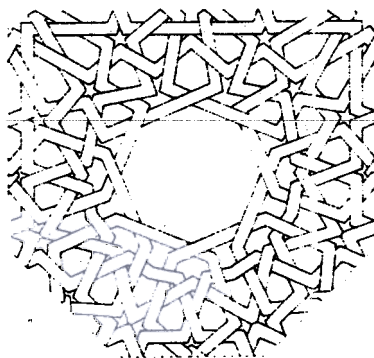
(1) Le "nudillo" (cheville) était une pièce de même grosseur que l'"alfarda" et placée au tiers de la hauteur, s'il n'y avait pas de raison opposée. Sa hauteur était plus grande quand la toiture était plus élevée. Dans les aménagements à entrelacs comme celle du Transit, les murs de la salle n'étant pas parfaitement parallèles, chaque paire d'alfardas avait une pente distincte, ce qui oblige à une étude très minutieuse de ces structures appelées par Arenas "atahudadas".



SALON DE MESA  
EN TOLEDO



ALMIZATE DE LAZO MIXTO 9 Y 12



ALMIZATE SANTA CLARA  
DE TORDESILLAS

structure, soutenues par des modillons. Son modèle se trouve dans le lambrisage de la Mosquée almohade de la Qutubiyya de Marrakech. Ce type de toiture, utilisé de préférence dans les toitures tolédanes du XIII<sup>ème</sup> siècle, affectant l'influence almohade à l'assemblage général. L'Almizate du Transit a la même décoration que le "nimbar" de la Mosquée de l'Alcazaba de Marrakech (XII<sup>ème</sup> s.) En schéma, il est de huit pointes assemblées par des noeuds carrés qui se répètent ensuite dans les plâtres de l'Alhambra de Grenade (XIV<sup>ème</sup> s.) et apparaissent de nouveau dans la coupole du Couvent de Saint Jean de la Pénitence à Tolède.

Ce lambrisage restauré, avec la riche décoration de plâtre de ses parlements, l'ensemble s'est illuminé et on peut apprécier les détails de ce bel exemplaire.

La synagogue de Sainte Marie la Blanche, oeuvre du XIII<sup>ème</sup> siècle, est de plan de basilique de 5 nefs, la centrale se distinguant par sa plus grande largeur et une riche décoration de plâtres dans les arches, répétant la solution de la Mosquée de Madinat al-Zahara à Cordoue, et celle des mosquées almoravides et almohades du XII<sup>ème</sup> s. Elle conserve l'intéressant lambrisage de la nef centrale, d'une grande beauté quoique moins riche que celui de la Mosquée de Notre Dame du Transit.

Parmi la série de lambrisages du groupe mudéjar qui se développe au long de la ligne du Tage, entre les XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, on distingue ceux de l'église d'Erustes, en phase de restauration. Son lambrisage se rattache aux plafonds des Palais de los Cardenas à Ocana et celui, disparu, de Torrijos.

Le Palais "de los Cardenas", du XV<sup>ème</sup> s., dont la restauration pour le transformer en Palais de Justice est dirigée actuellement par moi-même, est du même type que celui de Fuensalida à Tolède et du Palais des Vivero de Valladolid.

Sa grande richesse en lambrisages et plafonds d'alfarje est la caractéristique principale de ces palais castillans gothico-mudéjars que mirent à la mode Juan Guas et les frères Egas, architectes des Rois Catholiques, et leurs collaborateurs mauresques.

De plan carré avec patio à piliers octogonaux et de vastes pièces couvertes de plafonds de bois riches et variés, ils conservent encore la tradition de la charpenterie musulmane, à l'inverse des plâtres dont les motifs se fondent déjà avec le gothique des Rois Catholiques.

La grande coupole de bois du disparu Palais de Torrijos aujourd'hui au Musée Archéologique de Madrid, vient en tête d'une série de plafonds mudéjars tardifs, comme la coupole octogonale, restaurée, de Saint Jean de la Pénitence. La décoration de l'almizate de ce plafond est une réplique de la partie centrale du toit plat de la tour du Partal, de l'Alhambra de Grenade.

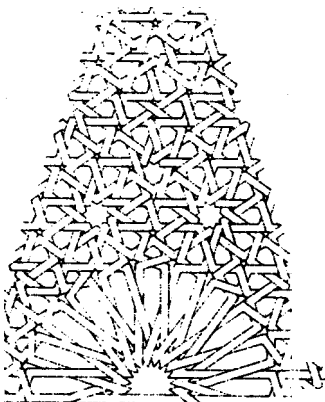
On peut voir à l'Alcazar de Séville, bien que déjà avec une influence grenadine, un échantillon important de cette architecture mixte, née en Castille.

Un exemple très caractéristique et original de Tolède est le plafond du Salon de Mesa. Il constitue la partie la plus intéressante des restes conservés de l'ancien Palais du célèbre Esteban Illan, descendant d'un Comte grec, qui aida le Roi Alphonse VI dans le siège de la ville.

Il couvre le magnifique salon ou "tarbea" mudéjar du XIV<sup>ème</sup> s. qui coïncide avec la floraison de l'architecture arabe andalouse. La décoration géométrique de la riche toiture voûtée, qui rappelle les dessins des Palais de



ALMIZATE CUADRADO



LAZO MIXTO 10-20 GRANADA

L'Alhambra, contraste avec la flore de ses fins dessins de plâtre qui appartiennent déjà au style naturaliste, avec feuilles de vigne et sarments et ses extraordinaires arceaux profusément décorés.

L'ensemble des plinthes en céramique, la décoration des arcs et fenêtres, les frises et le plafond à caissons vûté mauresque, celui-ci d'une telle magnificence qu'il donne une claire idée de ce que fut le Palais des familles Illan et Toledo. Récemment restauré et illuminé, il sert aujourd'hui de Salon d'Actes de la Royale Académie des Beaux Arts et Histoire de Tolède.

L'ensemble de lambrissages de l'Hôpital, restauré, de Santa Cruz de Mendoza à Tolède (aujourd'hui transformé en musée) est sans doute le plus important, en volume, conservé en Espagne.

Le plan de l'Hôpital, en croix grecque avec quatre patios entre les bras, est couvert, à l'étage inférieur par un plafond en forme de caisson mais déjà décoré par des caissons Renaissance, tandis que l'étage supérieur est couvert de lambrissages avec les entrelacs tolédans traditionnels. Les énormes dimensions des nefs, l'harmonie ensemble formé par le mélange d'éléments gothiques qui apparaissent dans la coupole étoilée du transept, avec les mudéjars des lambrissages à l'étage supérieur, et le déjà Renaissance de l'Inférieur, font de ce monument singulier un des plus représentatifs de l'art tolédan.

Dans la construction des plafonds et lambris sont intervenus des artistes tolédans contemporains de ceux qui travaillèrent à Saint Jean des Rois, et ils employèrent des bois apportés des scieries de Cuenca, utilisant, en raison de leur volume, le transport fluvial de ce matériau, pour la première fois à Tolède.

Deux autres lambrissages restaurés, de grande importance du fait qu'il s'agit d'un ouvrage commandé par le mécène lui-même, le Cardinal Cisneros, sont ceux de la Salle Capitulaire de la Cathédrale Primatiale, et ceux de la Chapelle de Saint Ildephonse, et l'Amphithéâtre de l'Université Complutense, à Alcalá de Henares.

Ils appartiennent au style "Cisneros" qui sera promu par le Cardinal avec une renaissance mauresque, à laquelle son architecte, Pedro de Gmél, donna une grande personnalité.

Le plan rectangulaire est couvert par un très riche caisson doré et polychrome. C'est une œuvre de Diego Lopez et Francisco de Lara, réalisée entre les années 1508-1510, l'"alicer" ou frise est déjà clairement plateresque. L'ensemble formé par le caisson doré et les murs peints à la fresque par Juan de Borgoña, est d'une richesse impressionnante, les souvenirs mauresques du lambrissage se fondant parfaitement avec les italianisants des fresques du nouvel esprit renaissance.

Les plafonds de la Chapelle de St. Ildephonse et de l'Amphithéâtre de l'Université d'Alcalá de Henares sont aussi des exemples très représentatifs de ce fugace style Cisneros.

Le premier se compose de deux parties, celui de la nef à caisson, entrelacs mauresque décoré de peintures plateresques qui s'harmonisent avec les décorations gothico-plateresques en plâtre des murs latéraux et celui du Maître Autel, de plus grande richesse, de plan rectangulaire octogonale, a une plus grande influence plateresque dans sa décoration, les trompes étant décorées de fins entrelacs.



L'exemplaire le plus important est celui de l'Amphithéâtre. De plan rectangulaire, il est couvert par un caisson polychromé avec dessins géométriques mauresques, mais déjà décoré d'éléments plateresques, clous et pignes sculptés, de grande beauté, encadrés dans des étoiles dont les entrelacs s'harmonisent parfaitement avec la décoration des murs en stuc, oeuvre de Bartolomé Aguilar et Hernandez de Sahagun (1518-1519). La décoration picturale aux tons vifs souligne les dessins géométriques en approfondissant les fonds avec la polychromie.

L'Université restaurée, on utilise ce Salon pour la remise solennelle des Titres de Docteur de l'Université Complutense de Madrid-Alcala.

Il faut souligner, pour la réputation de richesse de plafonds qu'il a eu, le Palais de l'Infantado à Guadalajara, qui a complété de nouveau la richesse de son architecture originale, mélange de l'ultime splendeur du Gothique des Rois Catholiques, par les éléments mauresques et Renaissance qu'imposa dans le Palais son architecte Juan Guas.

Un autre exemple contemporain du même auteur, et commande du même Propriétaire, sont les plafonds du Château de Manzanares el Real, aujourd'hui Musée des Châteaux espagnols.

Deux exemplaires récemment restaurés de la fin du XVIème siècle sont les lambrissages, l'un, inconnu jusqu'à cette date pour être recouvert d'un faux plafond dans le Palais des Comtes de Gomara, à Sofia, dont j'ai dirigé la réutilisation comme Palais de Justice. Ce sont deux beaux exemplaires Renaissance, qui correspondent à la zone la plus moderne du Palais de la Tour.

De plan carré, ils ont la forme de caisson, des caissons octogonaux et d'autres formant des croix avec un caisson central carré alternant aussi bien dans les plans inclinés des pentes que dans le plan supérieur de l'"almizate" ou "hameruelo", et les caissons restants étant pentagonaux.

Finalement, comme échantillon de quelques restaurations réalisées en Amérique en utilisant les ateliers-écoles qui y sont créés, je vous montrerai en phase de réalisation, le lambrissage de l'Ancienne Douane, à Cartagena de Indias (Colombie), restauré pour loger la Municipalité, lambrissage restauré en employant du bois de frêne, de la même qualité que celui qui fut employé dans l'ouvrage original, et l'important lambrissage du début du XVIème s. de l'Eglise de Saint Francisco de Quito, octogonal, avec des troupes originales et des équerres.

Un peu postérieur est le plafond restauré de la galerie basse du Cloître du Couvent de Saint Augustin, avec de très beaux clous suspendus et des dessins déjà Renaissance.

Un ouvrage de grande importance, et déjà réalisé par des artisans dominicains formés dans les ateliers-écoles, sont les lambrissages du Musée des Maisons Royales à Saint Domingue, spécialement celui du Salon du Trône, ouvrage tardif de grande richesse, en raison des riches consoles, le tout sculpté en acajou, comme une grande partie de la charpenterie de portes et celle d'atelier du Palais.

Ce rapide coup d'oeil sur la restauration de lambrissages et plafonds espagnols et américains peut permettre à mieux connaître les restaurations réalisées dans ce domaine de la conservation des monuments pendant les dernières années.

## SUMMARY

### RESTORATION OF PANELLED WOODEN CEILINGS IN SPAIN

The Spanish panelled ceilings, built in tradition inherited from the Moslems, have a totally different structures from modern ceilings. The resistance and covering functions are clearly differentiated. The Moslem type has a trapezoidal shape which has a wide development in Spain until the XIIIth century. There are three planes, the two inclined ones of the slopes, and the upper horizontal "almizate or hameruelo" besides the lower tie-beams. This concave surface hides the multitude of small elements which make the structure rigid. In the moorish type, the decoration is similar to the "coffer" type. As in a coffer, there are complicated interlacings. A grid of purlins is superimposed on the basic linear structure.

The task of restoration and conservation of panelled ceilings in Spain makes it necessary to class them in schools, types and according to their value and their state of conservation. Before doing the restoration work, it is necessary to create wood workshops with woodworkers trained with the old techniques.